

Sécurité. Dans le cadre de la journée "Tous résilients face aux risques" et de la journée pour la réduction des risques de catastrophes

Des exercices de mise en sûreté dans deux collèges hier

« Votre attention s'il vous plaît. Pour des raisons de sûreté, merci de rejoindre dans le calme le lieu de confinement le plus proche. Veuillez y rester jusqu'à nouvel ordre. » Ce message a résonné deux fois dans les haut-parleurs du collège Lucien-Goubert, à [Flamanville](#), hier après-midi.

Adopter les bons réflexes

Heureusement, il ne s'agissait que d'un exercice, sous les yeux des services de la préfecture, d'un tireur d'élite de la gendarmerie nationale et deux sapeurs-pompiers, les adjudant et adjudant-chef Guillaume Scelles et Benjamin Bonamy. Ainsi, les élèves et personnels des collèges des Pieux et de [Flamanville](#) se sont pliés à deux exercices dits PPMS, acronyme signifiant Plan particulier de mise en sûreté, organisés dans le prolongement de la journée « Tous résilients face aux risques » instaurée par l'État depuis 2022. Elle est prévue « chaque 13 octobre, en cohérence avec la journée internationale pour la réduction des risques de catastrophes de l'Organisation nationale des nations unies, afin de sensibiliser aux risques naturels et technologiques et préparer chacun aux bons comportements en cas de survenance d'une catastrophe » resituent les services de la préfecture de la [Manche](#) qui ont organisé l'opération.

« Le but du jeu est que ce soit le plus simple possible. Parce que le jour où ça arrive, ça doit être simple et efficace », souligne [Arnaud Derette](#), adjoint au chef du service interministériel de défense et de protection civile de la préfecture de la [Manche](#), spécialisé dans les risques nucléaires et la gestion de crise. « On est le département le plus nucléarisé de France », ajoute celui qui était accompagné de sa collègue Nathalie Mordelet. Ce n'est pas un hasard si les deux exercices étaient organisés aux collèges des Pieux et de [Flamanville](#), les deux plus proches de la centrale nucléaire de [Flamanville](#).

Après l'exercice, levé à 15 h 34 à Flamanville, une soixantaine d'élèves ont participé ensuite à un débriefing et un échange avec les services de la préfecture mais également, entre autres, Stéphanie Schnebelen (chef de mission communication de la centrale nucléaire de Flamanville). Même en étant confiant dans le système nucléaire français, «le risque zéro n'existe pas.» C'est pourquoi Stéphanie Schnebelen a particulièrement insisté sur la nécessité pour les jeunes de sensibiliser leurs parents à récupérer des comprimés d'iode (gratuitement) dans les pharmacies locales. «Soyez disciplinés, écoutez les consignes», a martelé pour sa part Guillaume Scelles.

Les élèves devaient ensuite, par petits groupes, constituer les éléments essentiels d'un kit d'urgence: radio, téléphone et chargeur, lampe, bougie, carte d'identité, carte bancaire, réchaud à gaz, boîtes de conserve et ouvre-boîte, doudou («Ce n'est pas risible. Si cela permet de se rassurer, il faut les prendre», assure Nathalie Mordelet), matelas gonflable, oreiller ou encore un jeu de carte pour se divertir.

«Ça permet de faire adopter les bons réflexes en cas de situation critique, les gestes de bases pour ne pas céder à la panique», a résumé Stéphanie Barré, principale du collège de Flamanville. «J'ai trouvé intéressant que les intervenants parlent de discipline et de solidarité. Ce sont des réflexes qui devraient reprendre le dessus. Il faut le faire entrer dans le cerveau des jeunes.»

Jean-Philippe MASSIEU



Hier, la préfecture de la Manche a organisé deux exercices PPMS (Plan particulier de mise en sûreté) aux collèges des Pieux le matin et de Flamanville l'après-midi. Jean-Paul BARBIER



La mallette PPMS a été ouverte par les assistants d'éducation dans chaque lieu de confinement. Jean-Paul BARBIER



Le sac offert aux élèves par la préfecture de la Manche contenait une lampe de poche et des guides. Jean-Philippe MASSIEU



Lors du débriefing, les élèves devaient choisir ce qu'ils mettraient dans leur kit d'urgence. Jean-Philippe MASSIEU